

# LA DÉFIGURATION NARRATIVE PAR JEAN-MAX COLARD

Réflexion élargie autour du processus narratif à l'œuvre dans le champ de l'art contemporain, inspirée par la composition de John Baldessari intitulée Violent Space Series : Two Stares Making a Point but Blocked by a Plane (for Malevitch), où l'image d'un film des années 1940 est comme soudainement attaquée, mais aussi reconfigurée par un monochrome blanc.

Schizés de la psychanalyse, déformations picturales de la figure, dissolution du personnage dans l'écriture moderne ou son démontage dans le cinéma, le XX<sup>e</sup> siècle a largement procédé

du dé-figuré et de l'abstrait. Il y a donc encore du possible et de la vie jusque dans la dissolution du personnage. À la fois pastichée et continuée par les postmodernes, la grande aventure

vient précisément acter le fait qu'une défiguration picturale agit sur l'image narrative du cinéma. L'une des œuvres de la série Violent Space montre ainsi un personnage du film qui assiste

au surgissement soudain d'un monochrome blanc venant rompre l'ordre du récit. Ovni monochrome, le carré blanc

modernes de la défiguration fait écho la réflexion du philosophe Philippe Lacoue-Labarthe, qui inscrit cet effon-

quelque part. Car du fond de s'anéantissement, le sujet bouge et ce d'autant plus dans une s

en rappelant combien « la hantise fasciste est une hantise de la figuration, de la *Gestaltung*(1) ».

mance individuelle et le culte de soi.

vient interrompre le fil de l'histoire, interpellant le personnage quant à sa situation, désormais, au sein d'une narration bousculée.

## LE RÉCIT DÉFIGURÉ

Mais en se déportant vers l'ère postmoderne et vers la période contemporaine, la question de la figuration ne se pose plus de la même manière,

Une autre hypothèse du regard serait celle de la défiguration narrative. Autrement dit, les altérations du sujet qui se font

Ailleurs, dans les collages de John Stezaker par exemple, une autre image vient soudainement défigurer non pas tant

on ensemble : moments conversations de groupes, bles, séquences de film pense narratif est

certainement pas de restaurer un sujet, à la recherche de son intégrité perdue.

moins le sujet en lui-même que son « identité narrative ». Ce qui se trouve altéré est régulièrement la narration dans laquelle se trouvent pris un

narrative de de procès, ce étreintes de policier où l

arrêtée venue d'ailleurs. En 1978, dans Negotiable Space 1, la carte postale d'un train s'insère dans une image filmique où conversent en toute décontraction deux personnages masculins, l'un assis à son bureau, l'autre allongé dans un divan qui ajoute une dimension psychanalytique à ce collage visuel. Outre qu'elle ouvre le film à des intérieurs subjectifs, cette carte postale ferroviaire agit de façon multiple sur la relation entre les deux personnages : elle la matérialise, mais aussi la suspend, et lui donne une profondeur insoupçonnée.

La défiguration narrative pointera donc volontiers les espaces intersticiels, les entre-deux personnages et les schémas relationnels : soit l'espace même de l'interindividualité. Car ainsi la défiguration du sujet individuel importe moins

de l'identité, l'effondrement de la figure constituent aujourd'hui un acquis, un héritage, après un siècle d'expériences occupées à « forcer le subjectile », selon l'expression de Jacques Derrida à propos d'Antonin Artaud(2).

Comment comprendre dès lors les défigurations en nombre qui affectent la représentation du sujet dans l'art à partir des années 1980 ? De John Baldessari à Cindy Sherman et de John Stezaker à Hans-Peter Feldmann en passant, entre autres, par Mac Adams, Douglas Gordon ou encore Éric Rondepierre le sujet fait l'objet de multiples altérations, parfois même amusées, sardoniques, loin du pathos, de la cruauté ou de la folie attachée à l'effondrement moderne de la figure. Les registres du kitsch, de la dérision, du burlesque participent activement à cette « sur-défiguration ». Variations sur le vide, jeu de surenchère. Tout se passe comme si, au terme de la grande aventure déconstructrice, il ne restait plus qu'à permuter infiniment les visages, à promouvoir l'équivalence du figuratif,

dont est porteuse telle ou telle. D'où, chez John Baldessari, les défigurations de personnages en groupe : on obstrue le visage des protagonistes d'une scène, d'une image filmique. Un trio d'hommes dont l'un porte un revolver ponctué de points verts dans la conversation d'un homme et d'une femme se trouve parasité par d'autres images. Ou au contraire ce sont les héros de deux films qui se trouvent cette fois-ci par un trait de couleur qui masque momentanément deux images de deux visages différents. Ponctuations abstraites, collages ou surimpositions d'images, découpages et déplacements d'une scène, autant de procédés qui amènent à cette confrontation chez Baldessari, très souvent pas seulement un personnage « touché », c'est tout le système de l'image, c'est son schéma, c'est le réseau et les liens entre les sujets les uns aux autres, une forme formelle et référencée de

(1) Philippe Lacoue-Labarthe, Heidegger, la politique du poème, Paris, Galilée, 2002, p. 165.

(2) Jacques Derrida, « Forcener le subjectile », in Antonin Artaud. Dessins et portraits, Paris, Gallimard, 1986, pp. 55-105.

